

Théâtre à l'usage des Colléges, des Ecoles Royales Militaires, & des Pensions particulières. 2 Vol. in-12. A Paris, chez Defer de Maisonneuve, Lib. rue du Foin-Saint-Jacques, hôtel de la Reine Blanche.

On sent combien les formes dramatiques, adoptées dans les Colléges, ajoutent aux entraves d'un Art déjà si difficile par lui-même. Cette considération doit faire juger avec indulgence les Ouvrages tels que ceux que nous annonçons au Public. Au reste, ces deux Volumes, destinés à l'amusement & à l'instruction de la Jeunesse qui ne vit pas encore dans le Monde, nous paroissent remplir le but de l'Auteur.

*Singularités historiques, ou Tableau critique des Mœurs, des Usages & des Evénemens de différents Siècles; contenant ce que l'Histoire de la Capitale & des autres lieux de l'Isle de France offre de plus piquant & de plus singulier; pour servir de suite aux Descriptions de Paris & de ses environs, par J. A. D***. in-16. Prix, 7 liv. 16 s. br., & 2 liv. 8 s. rel. A Londres; & se trouve à Paris, chez Lejay, Libr. rue Neuve-des-Petits-Champs, près celle de Richelieu.*

Nous devons à l'Auteur de cette Brochure plusieurs Ouvrages curieux, & qui ont eu du succès. Ce nouvel Ouvrage, qui suppose aussi des recherches de la part de son Auteur, peut prétendre au même bonheur.

Nouvel Alphabet syllabique, ou Méthode pour apprendre à lire facilement, auquel on a adapté des Elémens de la Langue Française & de l'Orthographe, & plusieurs Fables d'Esopé, avec Fig. pour encourager les enfans à la lecture; in-12. A Paris, chez Fournier, Libraire, rue Neuve-Nouve-Dame.

Reflexions sur la traite & l'esclavage des Nègres, traduites de l'Anglois d'Ottobah Gugoano, Africain, esclave à la Grenade, & libre en Angleterre. A Paris, chez Royez, Lib. quai des Augustins.

Cet Ouvrage prouve par les Livres Saints, que le vol, l'achat & la vente des hommes, sont des forfaits abominables. Depuis quelque temps, les Anglois, le Peuple Philanthrope par essence, publient d'excellens Ouvrages contre l'esclavage des Nègres. Les plus éloquens sont ceux de M. Schwarts; mais ils ne font qu'égaliser les Raynal, les Condorcet, & les Mirabeau.

Principes du Droit Canonique universel, par M. Lucet, Avocat consultant, Vol. in-4^o, chez Onfroy, Libraire, rue St. Victor, à Paris. Prix, 15 liv. relié.

Cet Ouvrage offre un ensemble extrêmement intéressant. Il renferme, 1^o. les Principes fondamentaux du Droit Canonique universel, exposés dans le même ordre qu'a suivi, dans son grand Traité, le célèbre Van-Espen; 2^o. les Loix & Usages de l'Eglise de France, que l'on rapproche du principe général sur chaque objet; 3^o. la Jurisprudence des Couts Souverains du Royaume sur ces Loix & ces Usages; 4^o. le Recueil Chronologique des Edits, Déclarations, Lettres-Patentes & Arrêts du Conseil, intervenus sur les matières Ecclésiastiques, depuis les dernières éditions de Génicourt & de Lacombe, jusqu'à la fin du mois d'Avril de cette année; Recueil qu'on ne trouve dans aucun autre Ouvrage.

Il étoit difficile de réunir plus de choses dans un moindre espace, & de les exposer dans un ordre plus méthodique.

Traité du Droit de Patronage, par M. * * *
Chanoine de l'Eglise d'Orléans; in-12. Prix, 3 L.
relié. A Paris, chez Nyon l'aîné & fils, Libr. rue
du Jardin.

*Correspondance poétique & morale entre dix-sept
célèbres Poètes*. Brochure de 34 pages. A Londres
& à Paris, chez Royez, Libr. quai des Augustins.

Eloge funèbre de M. le Maréchal Duc de Biron,
par M. l'Abbé de Barral, Docteur en Droit,
Membre de plusieurs Académies Royales, & pre-
mier Vicaire de Saint-Merry de Paris. Brochure
in-8°. de 32 pages. A Paris, chez Defer de Mai-
sonneuve, Libr. rue du Foin-St-Jacques.

*Leçons de Géographie ancienne & moderne, & de
Sphère*, par demandes & par réponses; par M.
l'Abbé Osterwald 2. Vol. in-8°. Prix, 6 liv. br.
A Genève, chez Franç. Dufart, Imp-Libr.; & à
Paris, chez Poinçot, Libr. rue de la Harpe.

Nouvelle Institution Nationale, par l'Auteur des
Vues d'un Solitaire Patriote. Brochure in-12. A
Paris, chez Cloufier, Imp-Libr. rue de Sorbonne;
& veuve Duchesne, Libr. rue Saint-Jacques; &
Defer de Maisonneuve, rue du Foin-St-Jacques.

Mémoire adressé à un Prélat du Clergé de France,
Membre de l'Assemblée générale de 1788; par
un Ami de l'ordre public. Brochure in-8°. de 144
pages. A Londres; & se trouve à Paris, chez
Cusac, Libr. au Palais-Royal.

De la Littérature des Turcs, par M. l'Abbé
Toderini, traduit de l'Italien en François par M.
l'Abbé de Courrand, Lecteur & Professeur Royal; 2
Vol. in-8°. A Paris, chez Poinçot, Libr. rue de
la Harpe, N°. 135.

La Galatea, *Romanzo Pastorale* ; già tirato Dallo *Espagnuolo* de Michela Cervantes dal Signore di Florian; ed ora tradotto in Italiano. In Ginevra, Nella Stamperia di Bonnant. Brochure in-12 de 151 pages.

Recueil d'Airs des Opéras Bouffons Italiens des plus célèbres Auteurs, en Quatuors concertans, pour deux Violons, Alto & Violoncelle obligés ; par M. Gasseau, Musicien de la Garde - Suisse du Roi ; 2c. suite, Prix, 6 liv. A Paris, chez Sieber, rue Saint Honoré, N^o. 91 ; Baillon, rue du Petit Reposoit ; Leduc, rue du Roule ; & à Versailles, chez l'Auteur, maison de Madame Montigny, au coin de la rue S. Pierre, avenue de S. Cloud.

3 *Trios de M. G. Pleyel, tirés de l'Œuvre 10e. pour le Clavecin, par M. J. Hemmerlin. Prix, 7 l. 4 s. = Trois autres du même Œuvre, arrangés par M. Lachnitt. Prix, 7 liv. 6 s. = Symphonies de M. B. Pierlot, pour le Cl. a. V. & Violoncelle, par M. F. Schnel. Prix, 9 liv. = 3 Sonates pour Clavecin, Violon *ad libitum*, par M. Rameau L. neveu, Organiste de l'Eglise de Mâcon. Œuv. 1er. Prix, 7 liv. 4 s. = 3 Quatuors de M. J. Pleyel, tirés de l'Œuv. dédié au Roi de Prusse, pour le Clavecin, avec Violon & Basse, par M. Lachnitt, 2c. suite. Prix, 9 liv. = *Id.* Prix, 9 liv. 4c. suite par le même. A Paris, chez Imbault, Marchand de Musique, rue S. Honoré, entre celle des Poulies & l'Hôtel d'Aligre, au Mont d'or, N^o. 627.*

Nos. 233, 234, 235, 236, 237 & 238 du *Journal d'Ariettes Ital.*, dédié à la REINE, contenant une Scène de Sarti. 3 liv. 12 s. ; un Air de Bianchi ; 1 liv. 8 s. Un autre du même, 2 liv. 8 s. Un des Paisello, 2 liv. 8 sous. Une Scène de Guglielmi,

122 **MERCURE DE FRANCE.**

3 liv. 12 s. ; & un Air de Bertoni, 2 liv. 8 sous.
Abonnement pour 24 Numéros, 36 & 42 livres.
A Paris, chez M. Baillieux, Md. de Musique de
la Famille Royale, rue St-Honoré, près celle de
la Lingerie, à la Règle d'or.

N. B. Ce Journal, dont le succès augmente
chaque année, réunit toujours les morceaux les
plus nouveaux & du plus bel effet. Son mérite sen-
sible s'accroître en raison du goût que l'on prend pour
la Musique Italienne,

Numéros 48 à 52, ou 4e. Année des *Feuilles
de Terpsichore*, pour la Harpe & Clavecin ; &
Numéros 1 à 3 des mêmes Journaux, 5e. Année.
Prix chaque N°. 1 liv. 4 s. Abonnement pour
chaque Journal, 30 liv. francs de port A Paris,
chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine,
rue des Poulics.

T A B L E.

<i>Les deux Vénus.</i>	145	<i>Traité des Bandages.</i>	174
<i>A Mlle. E. D***.</i>	147	<i>Six Semaines.</i>	176
<i>Charade, Enig. & Logog.</i>	148	<i>Comédie Française.</i>	179
<i>Constitutions de l'Angleterre.</i>	150	<i>Comédie Italienne.</i>	181
<i>Almanach Littéraire.</i>	167	<i>Annonces & Notices.</i>	184

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de *Mor.* le Garde des Sceaux,
le **MERCURE DE FRANCE**, pour le Samedi 24
Janvier 1789. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en
empêcher l'impression. A Paris, le 23 Janvier
1789. S É L I S.



MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 31 JANVIER 1789.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*VERS sur les Grelots qu'on veut attacher aux
Cabriolets, pour ne pas écraser les passans.*

ON maudissoit ces Chars légers
Qu'un seul Coursier guide & promène
Entre le meurtre & les dangers,
Courant Paris comme une arène.
Quelque bon Suisse eût bêtement
Dit à part soi : » J'allois trop vite ;
» Et bien , allons plus doucement « .
Mais le François , toujours charmant ,
A toujours l'art & le mérite
De se corriger galamment.

N^o. 5. 31 Jany. 1789.

I.

Déformais son heureux génie,
 De Grelots bien retentillans
 Orne ces Chats, dont l'harmonie
 Avertit de loin les passans.
 Heureux François, dont l'industrie
 Sait embellir même un défaut !
 Pour devenir sage, il lui faut
 L'emblème encor de la Folie,

É P I T R E

*A M. L. F., . . . de l'O, . . . , qui s'est retiré
 dans une campagne auprès de Marseille,
 pour y élever quelques jeunes gens.*

OUI, j'irai les revoir ces retraites tranquilles,
 Asiles du bonheur, ignoré dans les villes,
 Où tu fais inspirer à des cœurs ingénus
 Les goûts simples & vrais, compagnons des vertus :
 Tandis que l'Aquilon détruit les dons de Flore,
 J'irai cueillir les fleurs que ta main fait éclore,
 Apprendre, à ton exemple, à régler mes désirs,
 Et, près d'un Sage heureux, retrouver les plaisirs.

Au lieu des vains propos de nos Cercles frivoles,
 De ces discours brillans, cliquetis de paroles,
 Radotage confus qu'on nomme le bon ton,
 Insultant à la fois le goût & la raison ;

Comp. des
1729.33
25750

Emporté près de toi , dans l'ardeur qui m'anime ,
J'entendrai chaque jour ce langage sublime ,
Adoré dans la Grèce , & qui chez les Latins ,
Du Cygne de Mantoue éleva les deslins ,
Dont Voltaire chez nous embellit son aurore ,
Et qu'aux cœurs attendris Delille parle encore.
Il me semble déjà , dans mes transports nouveaux ,
De Newton & de Locke admirer les travaux :
J'étudie avec l'un la science profonde
Qui s'étend jusqu'aux cieux en embrassant le monde ;
Je suis l'autre en tremblant , quand ses heureuses
mains
Vont porter le flambeau dans l'esprit des humains ;
Et sans oser courir leur carrière infinie ,
Je mesure de l'œil les élans du génie.

Bientôt Phébus rappelle un enfant égaré ;
Et prenant tour à tour , d'un bras mal assuré ,
La Lyre de Chapelle & le Compas d'Euclide ,
Du Palais de Thémis , j'entre au Temple de Guide.

Ainsi , des faux plaisirs étouffant le poison ,
Je m'avance au bonheur , conduit par la raison.
Oh ! qu'il est doux d'aller dans des plaines fleuries ,
Promener lentement ses molles rêveries.
Aux souvenirs heureux abandonner son cœur ,
Et trouver le plaisir caché sous une fleur !

Tantôt dans une grotte où la seule Nature ,
Des plus simples beautés ordonna la structure ,
Oubliant qui je fus , & cherchant qui je suis ,
Le Chantre d'Eliza vient charmer mes ennuis.

Aux superbes accens de sa voix mâle & fière ,
 Je vois l'Indien vengé lever sa tête altière ,
 Et demander à ceux qui l'ont chargé de fers ,
 De quel droit leur tonnerre ébranla l'Univers ,
 Mais bientôt , rappelant des images chéries ,
 Je compare le monde à l'émail des prairies ,
 Le Luxe corrupteur & l'Aquilon fougueur ,
 Et la ville & les champs ravagés par tous deux .
 Cependant , sous le toit d'un tilleul solitaire ,
 Le jeune Hylas soupire auprès de sa Bergère ;
 Plus loin , le vieux Colin rassemble ses moutons ,
 Et près de moi , Daphnis , par d'antiques chansons ,
 Par des couplets naïfs , enfans de l'Innocence ,
 Rassemble les Bergers qu'il excite à la danse ,
 Et la Ronde légère abat l'émail des fleurs
 Que l'amoureuse Aurque arrosa de ses pleurs .

Mais tandis qu'égaré dans ces vertes prairies ,
 Je compose un bouquet des fleurs les plus chéries ,
 A Phébus , à sa Sœur , j'offre mes simples vœux ;
 Tandis que quelquefois , d'un effort plus heureux ,
 Ma main , fidèle au Dieu dont la flamme m'inspire ,
 Place un jasmin jaloux sur le sein de Thémire ;
 Dieux ! qui fait fuir ainsi ces Bergers agités !
 Où portent-ils , ô Ciel ! leurs pas précipités ?
 Mars , sur ces bords fleuris répand-il ses alarmes ?
 Où courent ces Soldats ? qui fait briller ces armes ?
 Chers & bons Habitans de ces heureux climats ,
 Arrêtez : ces Guerriers ne vous menacent pas ;
 C'est l'enseigne des Lis qui flotte sur ces rives ;
 Revenez : consolez vos compagnes plaintives ;

La foudre de Louis ne gronde dans les airs
Que pour vous protéger & venger l'Univers.
En vain des Léopards la bannière incertaine,
Répandit dans ces lieux une alarme soudaine.
Des murs de Constantin, la Discorde en fureur
S'élançe, en frémissant, dans ces lieux pleins d'hor-
reur,

Où des Peuples jadis la piété faneste
Voulut aux Immortels offrir le sang d'Oreste.
De l'Aigle de Moskow, le vol impétueux
Ramène la terreur sur ces bords malheureux ;
Et le Dnieper tremblant dans ses grottes profondes,
Voit le sang Othoman rougir encor les ondes.

Toi, cependant, placé loin de ces tristes lieux,
Cultivant des talens le germe précieux,
Et formant à l'État des Citoyens utiles,
Tu fixes le bonheur dans ces heureux asiles.
Puisses-tu, cultivant l'olive de la paix,
Couvrir tes nourrissons de son feuillage épais ;
Et foulant à leurs pieds les passions des hommes,
Cacher à leurs regards le désordre où nous sommes !
Puisses-tu, conservant ces arbuscles divers,
Défendre leurs rameaux du souffle des Hivers,
Et recueillir en fruits, dans une heureuse Automne,
Les boutons & les fleurs que le Printemps leur donne !

(Par M. Esinenard, fils aîné.)

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Tapage* ; celui de l'Enigme est *Enigme* ; celui du Logogriphe est *Embryon*, où l'on trouve *Itome*, *Rime*, *Moi*, *Or*, *Mer*, *Ombre*, *Brie*, *Riom*, *Roi*, *Moire*, *Eon*.

C H A R A D E.

A la Ville, comme au Village,
 Vous pourrez trouver mon premier :
 Que près de son Amant, une fillette sage
 Se garde bien d'employer mon dettier !
 Loin de lui plaire davantage,
 Elle y perdrait encore mon entier.

(Par Mlle. Thérèse Vaudray.)

É N I G M E.

JE suis souvent en l'air, sans beaucoup m'élever ;
 Car n'étant point oiseau, je ne fais point voler.
 Je travaille beaucoup, & j'offre aux yeux du Sage,
 De la marche du Temps, le symbole & l'image.
 Quand j'amasse du bien, c'est à force d'agir ;
 Mais on me tend trop lourd pour me trop enrichir.
 D'un guide jeune & sûr, la main douce & légère,
 Quelquefois de mon corps conduit le mouvement ;

D'autres fois mon Mentor, plus vieux & plus sévère,
 Dirige, avec lenteur, ma conduite en tremblant.
 Des mortels i. i bas l'existence fragile
 Ne tient à chacun d'eux que par un fil léger :
 Sur mon desin souvent je suis bien plus tranquille,
 Lorsque par plusieurs fils je me sens supporter.
 (Par M. de Vig... Lieutenant de V^a.)

LOGOGRIPE.

C'EST en vain qu'un Auteur qui se met sur les
 rangs ,
 Pour illustrer son nom, me donne l'existence ;
 Êt-il beaucoup d'esprit , je crois qu'il perd son
 temps ;
 Que de mauvais succès prouvent son imprudence !

Je ne souffre jamais chez moi de contre-sens ;
 Pour un vers mal tourné, je n'ai point d'indulgence ;
 Et si l'on m'entrepren, malgré de vrais talens ,
 Je fais succomber ceux qu'au Parnasse on encense.

Parlons de mes six pieds, & venons à mes fins ;
 Cinq renferment d'abord le doux jus des raisins ;
 Et trois sont ce qu'un sourd ne peut jamais entendre.

On me trouve avec deux dans les pieds, dans
 les mains ;
 Et si quelques Lecteurs sont encore incertains ,
 Du très-mauvais côté qu'il craigne de me prendre.

(Par M. Prevost de Montigny.)

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ZOOLOGIE Universelle portative , ou Histoire Naturelle de tous les Quadrupèdes , Cétacées , Oiseaux & Reptiles connus ; de tous les Poissons , Insectes & Vers , ou nommés , ou anonymes , mais indigènes , & d'un très-grand nombre de Poissons , d'Insectes & de Vers anonymes & exotiques , jointe à une concordance des noms qui leur ont été donnés ; le tout disposé selon l'ordre alphabétique , & rapporté à l'ordre méthodique. Ouvrage également destiné aux Naturalistes & aux gens du Monde ; par M. l'Abbé RAY. A Paris , chez l'Auteur , au Lycée , près du Palais-Royal ; chez la veuve Valade ; Imp-Lib. rue des Noyers ; Tilliard fils , Lib. rue de la Harpe ; Belin , rue St. Jacques ; Royez , quai des Augustins. Volume in-4°. de plus de 700 pages. Prix , 15 liv. broché.

BACON vouloit que l'Histoire Naturelle fût la première connoissance qu'on donnât aux enfans , & celle qu'on cultivât le plus constamment dans tous les âges. C'est-là , dit-il dans son style figuré , le sein de la Nature , il faut le presser sans cesse.

Presque toutes les autres Sciences ne s'étudient que dans les Livres écrits par les hommes; elles condamnent à l'inaction & au repos; l'Histoire de la Nature, pour être bien lue, exige qu'on porte sans cesse les regards du Livre fait par le Naturaliste, sur le livre de la Nature même. Les yeux, les mains, presque tout le corps est en action dans cette étude, comme l'esprit. Utile & convenable à tous les hommes, elle a encore un charme & des avantages particuliers pour chaque classe de Lecteurs; le Poète peut y puiser de nouvelles images pour en orner ses idées; le Moraliste, de nouvelles preuves de cet ordre qui règne dans l'Univers, & qu'il cherche à établir dans le cœur humain; le Physicien & le Chimiste, de nouveaux corps qu'ils soumettent à leur examen & à leurs analyses. Attrayante par sa facilité & la diversité des objets pour ceux dont l'esprit ne veut qu'errer sur la superficie des objets, elle retient & attache par les phénomènes les plus mystérieux, les esprits capables de se plonger dans les profondeurs de la méditation. En un mot, elle est à la fois la source des plus grandes découvertes; & le modèle des descriptions des tableaux les plus riches & les plus sublimes.

La plus grande difficulté, c'est de l'embrasser toute entière; pour y parvenir avec moins de peine, on la partage en plusieurs règnes, comme on divise l'Histoire des Peuples en plusieurs époques, & l'on s'élève par degré

des minéraux aux végétaux, des végétaux aux animaux.

Les minéraux sont, par leur nature même, placés le plus bas qu'il est possible dans l'échelle des êtres. Il semble que ce soit dans les minéraux que la Nature s'est essayée à organiser la matière brute. Mais cela même rend leur étude très-attachante; car c'est dans ces élémens les plus simples de l'organisation, qu'on peut espérer d'en pénétrer le mystère. Parmi les minéraux, les uns ont une antiquité qui paroît égaler celle de la terre; les autres se forment successivement & presque sous nos yeux: les premiers nous font assister en quelque sorte au moment où l'Univers est sorti des mains de l'Eternel Ouvrier; les autres nous montrent cette main éternelle, continuant encore l'ouvrage de la création. Presque toujours cachés dans les entrailles du globe, ils forment une partie de sa constitution intérieure, & appliqués aux divers besoins de la Société, ils servent tantôt d'instrumens à nos Arts, tantôt d'ornemens à leurs productions.

Les végétaux, plus rapprochés de nous par une organisation plus savante, par leurs mouvemens qui ressembloient quelquefois aux nôtres, par leur manière de se reproduire, où nous voyons une image de nos amours & de nos passions, par le commerce continuel qu'établit entre eux & nous la culture que nous leur donnons & les fruits qu'ils nous donnent, sont bien

plus dignes encore de rendre attentif le génie de l'homme, & plus propres à nous initier dans les desseins & dans les intentions de la Nature.

Mais l'Histoire Naturelle des animaux, dans laquelle l'homme est lui-même compris, quoiqu'il y soit distingué, mérite sur-tout de devenir la principale étude de l'homme. Si les végétaux ont presque une vie, les animaux ont presque une intelligence. Doués de sens & peut-être de volonté, ils animent le tableau de la Nature, où ils sont à la fois spectateur & spectacle; si la pensée leur manque, les cris de douleur & de joie qu'ils font retentir dans les airs, les associent à notre sensibilité; c'est en quelque sorte une population immense d'êtres qui ne restent inférieurs à l'homme que pour lui être plus utiles. Régis par un principe inconnu, dont nous n'apercevons que les résultats, & que nous nommons *instinct*, l'industrie qu'ils possèdent sans l'avoir acquise, puisqu'ils savent presque en naissant tout ce qu'ils ont besoin de savoir, leurs connaissances que nulle étude n'a précédées, leurs arts où ils sont toujours maîtres sans avoir jamais été apprentis, sont faits pour l'étonnement & pour l'admiration de l'homme, qui se traîne si lentement d'une idée à l'autre, & qui ne parvient aux lumières dont il a besoin, que par le concours des Nations & la succession des siècles. Depuis le Quadrupède, qui, dès la sortie du ventre

de sa mère , fait aller trouver la mamelle , & en tirer le lait , jusqu'à l'Abeille , qui , sans aucune leçon , connoît la fleur & la manière d'en extraire la matière première de la cire & du miel ; depuis l'Oiseau , qui construit aussi tristement son premier nid que le vingtième , jusqu'aux Castors , qui se bâtissent des villes au dessus des eaux ; depuis le *Glouton* , qui guette , du haut d'un arbre , la victime sur le dos de laquelle il se précipitera , jusqu'à l'Araignée , qui ourdit en un coin le réseau dans lequel se prendra sa proie , ou jusqu'au Poisson , qui fait approcher la sienne en restant immobile , & en ne montrant que ses barbillons flottans comme autant de vermicilleux ; en un mot , depuis les ruses du Cerf jusqu'à celles du Fourmi-lion , tant de moyens divers employés par tant d'êtres différens pour la vie passagère des individus & la vie éternelle des espèces , forment , en quelque sorte , comme un tableau de l'intelligence universelle de la Nature , dans lequel l'homme apprend à reculer les bornes de son intelligence.

C'est cette dernière partie de l'Histoire Naturelle , la plus brillante , la plus intéressante & la plus instructive , qui est l'objet de cet Ouvrage. Si tous les animaux étoient bien connus ; s'ils avoient tous un nom unique & bien déterminé ; s'il suffisoit de prononcer ce nom pour être aussitôt entendu , leur Histoire se borneroit au détail des procédés infiniment variés , aux-

quels chaque espèce a recours pour sa conservation & sa reproduction. Malheureusement nous sommes loin d'un si grand avantage dans la Zoologie ; l'histoire des mœurs, des ressources de l'instinct, n'est que la fleur de la science ; & pour cueillir cette fleur, pour en approcher même, il faut avoir le courage d'en braver les épines.

Il faut d'abord apprendre à connoître par leurs noms & par leurs formes, chacun des animaux dont on veut parler : de là la nécessité des nomenclatures & des descriptions.

Il faut de plus, pour écarter de son esprit la confusion qu'y causeroit bientôt la multitude des objets, mettre un certain ordre entre eux : de là la nécessité des méthodes.

Ces études préliminaires sont un peu arides, mais elles sont indispensables pour ceux qui veulent faire quelques progrès dans la connoissance de l'Histoire des animaux. Ceux mêmes qui n'ont point ce projet, ont souvent occasion de chercher à se procurer des notions précises sur quelqu'un de ces êtres ; & rien ne paroît plus propre à satisfaire les uns & les autres, qu'un Ouvrage peu volumineux, qui présente par ordre alphabétique tous les noms donnés aux animaux, accompagnés de leur description & de l'indication de leur rang dans l'ordre méthodique.

Un Ouvrage entrepris sur ce plan, & qui le remplît bien, nous manqueroit ; &

c'est celui que présente aujourd'hui M. l'Ab. Ray aux Amateurs de l'Histoire Naturelle. Et qui ne doit pas l'être ? Qui peut être insensible au spectacle de la Nature ? L'Ouvrage de M. l'Abbé Ray réunit en seul volume la description de beaucoup plus d'animaux que n'en a renfermé jusqu'ici aucun des Ouvrages beaucoup plus considérables, où l'on s'est proposé de les rassembler tous. Autant que le temps ou l'espace, la forme & le but principal de son Ouvrage le lui ont permis, il a joint à leur description des détails sur leur histoire, & des discussions sur ce que d'autres en ont dit.

Pour rendre sa Zoologie aussi exacte qu'il étoit possible, & aussi complète que son titre le promet, il y a ajouté un supplément, qui est le fruit de la critique qu'il a faite de son propre travail dans le cours de l'impression, & le résultat de ses dernières recherches sur les espèces nouvellement découvertes. Quiconque parcourra cet Ouvrage avec attention, sera étonné de la prodigieuse quantité de descriptions, de faits, d'observations, de discussions qu'il réunit. Nous n'en connoissons aucun, même en plusieurs volumes, rassemble sur l'Histoire Naturelle des animaux, autant d'objets, & puisse satisfaire autant la curiosité.

On ne doit pas s'attendre que tous les articles, dans un Ouvrage tel que celui-

ci, seront intéressans. Quand la forme d'un animal n'a rien de rare, sa description est nécessairement un peu commune; quand ses habitudes, ses mœurs & sa vie ne sont pas piquantes, son histoire ne peut pas l'être; tout ce qu'on peut exiger alors, c'est qu'elle soit fidelle & très-précise. Dans les Ouvrages d'agrément, c'est un précepte du goût & de la raison, de supprimer ce qui ne peut pas plaire; dans les Ouvrages d'instruction, c'est une loi de ne rien retrancher de ce qui peut instruire. Un animal n'a rien d'intéressant par lui même; mais son histoire se lie à celle de tous les autres animaux, & il n'en est aucun qui ne puisse servir à la recherche des Loix de la Nature.

L'Ouvrage de M. l'Abbé Ray n'est pas de ceux qu'on doit lire de suite, mais de ceux qu'on peut avoir besoin de consulter à chaque instant, & qu'on n'ouvre jamais sans y apprendre quelque chose. La conversation, la promenade, les voyages peuvent donner à chaque instant le désir & le besoin de connoître un animal qui se présente sous nos yeux, ou dont on entend parler; &, au lieu d'être obligé de recourir à un grand nombre de volumes qu'il est rare d'avoir & difficile de se procurer, l'Ouvrage de M. l'Abbé Ray présente en un seul volume des éclaircissemens plus courts à la fois & plus complets.

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que du dessein de l'Ouvrage, & on voit combien il est utile. En lisant quelques articles de description & de discussion, on voit encore que l'Auteur décrit avec goût, & qu'il discute avec une saine philosophie. Il nous est facile de justifier ces deux éloges. Le Lion est un animal dont la forme est très-connue, & nous choisirons exprès sa description comme un exemple de l'extrême fidélité & de l'extrême précision des traits que l'Auteur emploie pour décrire.

- LION, quadrupède du genre du Chat;
- grosse tête, front carré, grands yeux,
- nez épais, lèvres pendantes, longs poils
- en crinière flottante, qui couvre le devant du corps, que l'animal meut, & qui se hérisse dans la colère; queue longue & nue, excepté le bout, qui porte une touffe de poils. Cette queue est si forte, que d'un coup elle terrasse un homme. L'animal ne paroît composé que d'os, de nerfs, & de muscles. Ses os sont d'une extrême dureté, & les Anciens l'avoient imaginée telle, qu'ils firent feu avec l'acier. La peau de sa face est mobile, & contribue à rendre son regard plus menaçant. Il est inutile de parler de la force énorme de ses mâchoires, de celle de ses gros pieds musculeux & de ses griffes terribles & recourbées, de l'effroi que répand son rugissement, qui retentit au loin. Il consomme quinze à vingt livres

» de chair par jour, & dédaigne les cadavres. Mais du moins n'égorge-t-il que quand il est pressé par la faim, ou provoqué : bien différent du Tigre, qui, même rassasié de chair, est encore altéré de sang.

» On sait que la Lionne n'a qu'une portée par an ; mais on n'a rien de certain sur le nombre des petits, & sur la durée de la gestation. Elle n'a point de crière, & elle est d'un quart moins grande que le mâle. Cependant rien ne l'effraie quand il s'agit de défendre ses petits, ou de s'assurer d'une proie pour les nourrir. Dans la saison des amours, les mâles se livrent des combats sanglans pour se procurer la possession. Ces animaux ont le sommeil léger, voient de nuit comme les chats, & , par conséquent, sont gênés par le grand jour. Ils ont l'odorat peu fin, & l'haleine infecte. Leur marche est grave & assez lente ; mais leur course est une suite de sauts brusques, & il est peu d'animaux qui ne soient accablés du dernier bond par lequel le Lion se précipite sur eux. Il n'habite que les pays chauds, l'Afrique & le midi de l'Asie, & sa taille, son courage, son ardeur & sa force varient avec les climats. Le Lion des déserts brûlans de l'Afrique, habitué à vaincre, ne connoissant pas la supériorité des armes, & les ressources de l'homme, a, selon Buffon, beaucoup